

Commentaires morpho-exégétiques de quelques pensées peintes

Geneviève Roubaud
penseur

commente

Geneviève Roubaud
peintre

Février 1991

extrait

4

*Commentaire d'une toile peinte
en octobre 2003*

Le pèlerinage à Lourdes



1194

acrylique sur toile

On croit l'ange. Il la montre. Mais il se tient tête-bêche avec celle qui baigne la malade. Et il lui agrippe la main, forçant dans l'autre sens, la traction que la valeureuse entretient.

On croit le visage de qui semble porter la malade. Il a l'air attentif et fort. Mais il enserre la seule chevelure de la malade et donne un bras mou à la salvatrice pour se faire tirer aussi. Évidemment, elle tirée, tirerait l'autre ; mais c'est lest incongru qui engonce le résultat dans l'improbabilité.

La malade, elle est vue impotente, have, respirant avec difficulté, écrasée par une imposante poitrine délaissée. Ses pieds sont tors, inutiles, inutilisables dans l'état actuel de la mécanique anatomique et, de plus, liés, enrubannés dans l'ourlet du manteau flottant.

On croit au pèlerinage, on voit les ex-voto, les brancards délaissés. Mais la valeureuse salvatrice, en fait, la tire les pieds devant.

Elle, guette d'un air de s'avance spéculaire ce qui va advenir d'un tel équipage. D'ailleurs, l'on voit le doigt de l'ange l'accuser de maintenir sa faiblesse, comme on la voit elle, de sa gauche traînante, encore crocheter dans son quotidien d'alité. D'ailleurs, on voit que dans la grotte où l'on ne voit rien, une main accuse le palier de la voûte en plein cintre.

On ne croit plus l'ange, l'escalier est trop haut. La confidentialité de la contrebande des volontaires à entrer à contre-courant dans la grotte, propose un risque accru de choper un rhume pour ne pas être sorti de ce sort, avant.

On voit bien l'escalier pourtant à l'inverse du chemin de fer arrivant. C'est que la route est plus dure après, qu'on se le dise, d'avoir perdu des forces en contrecoups par la bande.

Quatre plans.

Quatre bougies, dont deux allumées.

Quatre cyprès, dont deux sont plus loin.

Quatre personnes, dont deux immergées pour partie et deux flottantes.

Quatre ex-voto, plus deux engins roulants.

Quatre membres. L'ange en tient deux dans l'un des siens, ça fait trois. Et l'autre, le reste tout en vrac, dans le panier comme crabes, laissant à l'évidence l'impossibilité d'agir pour guérison se lire et se décortiquer.

Quatre plans.

Quatre éléments. Mais le feu est au fond et n'y paraît que peu, le bois au fond aussi, mais écarté, qui pourrait le nourrir, mais il y a deux grottes à traverser.

L'air est pour l'ange qui empêche de respirer la paralysée qui baigne à l'eau avec les deux autres.

Quatre voies : le rail et trois escaliers.

Quatre moyens de marcher : une botte et trois roues pour deux engins.

Quatre doigts longs. La salvatrice les a. L'ange aussi, mais il n'en montre qu'un déployé. Les autres mains n'en peuvent rien qui n'ont que trois doigts longs.

La chanson n'ira pas plus loin.

Si on a cru l'ange, on n'y croit plus maintenant. Et on s'en va vers un autre lendemain.

Ou alors peut-être que la salvatrice valeureuse sauve l'ange.